LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

APERÇU 2020-2021

UNE ANNÉE MOUVEMENTÉE POUR LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE EN 2020 DANS LE CONTEXTE PANDÉMIQUE

En 2020, la pandémie de COVID-19 a certes mis à l'épreuve la chaîne d'approvisionnement alimentaire au Québec. Sans minimiser les défis auxquels ils ont eu à faire face, on peut affirmer que le secteur agricole et celui de la transformation bioalimentaire ont enregistré une légère progression de leurs ventes. Malgré une récession mondiale généralisée, les exportations bioalimentaires internationales du Québec ont, pour leur part, connu une croissance notable. Cependant, les activités du secteur des services alimentaires ont reculé de façon importante en raison des mesures de confinement ainsi que des fermetures, au printemps et à l'automne, des salles de restaurant. Les perspectives de croissance pour 2021 reposent, entre autres choses, sur l'immunisation progressive de la population, qui permettrait un relâchement graduel des mesures de confinement et de restriction.

LES FAITS SAILLANTS DE L'ANNÉE 2020 POUR LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE DU QUÉBEC

FACTEURS ÉCONOMIQUES ENVIRONNANTS

FAVORABLES (dans les circonstances)

- Résilience de la demande alimentaire domestique et étrangère dans un contexte de récession mondiale généralisée
- Soutien gouvernemental au revenu des ménages au Canada et au Québec
- Réduction du taux d'intérêt directeur par la Banque du Canada
- Dollar canadien inférieur à 0,80 $ US, un avantage du point de vue du secteur bioalimentaire

MOINS FAVORABLES

- Importante récession généralisée à l'échelle mondiale causée par la pandémie de COVID-19
- Impact négatif des mesures de confinement sur le secteur des services alimentaires
- Perturbations liées à la COVID-19 dans la chaîne d'approvisionnement bioalimentaire
- Moins grand nombre de travailleurs étrangers temporaires disponibles

ACTIVITÉS BIOALIMENTAIRES AU QUÉBEC EN 2020

- Progression de la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec (11 %)
- Croissance des recettes monétaires agricoles tirées du marché (3 %)
- Légère hausse de la valeur des livraisons du secteur de la transformation bioalimentaire (1 %)
- Augmentation notable de la valeur des ventes dans les magasins d'alimentation (9 %)
- Hausse du prix des aliments (2,6 %) pour les consommateurs au Québec
- Baisse du produit intérieur brut (PIB) bioalimentaire (-7 %)
- Diminution du PIB réel de la transformation bioalimentaire (-3 %)
- Recul des ventes de la restauration commerciale (-30 %)
- Contraction de l'emploi bioalimentaire (-14 %)

Votre gouvernement

Québec

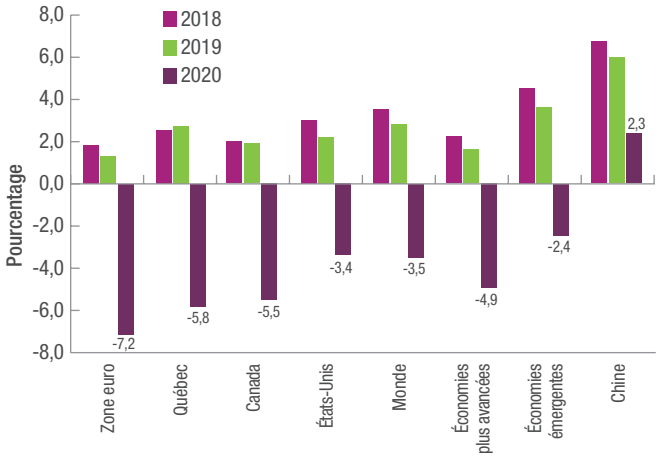
LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2020

Au Québec comme ailleurs, la pandémie de COVID-19 et ses diverses conséquences ont mené à une sévère contraction de l'activité économique en 2020. Il n'est plus question d'un ralentissement de la croissance mondiale, comme cela a été le cas en 2019 en raison des tensions commerciales et géopolitiques internationales, mais bel et bien d'un recul de l'économie dans la totalité des pays ou presque. La Chine constitue la principale exception à ce titre, en vertu d'une croissance modeste comparativement à ses standards historiques.

De façon générale, le choc a été brutal au printemps 2020. Par la suite, l'évolution de l'activité économique en cours d'année a pu suivre le fil non seulement des déconfinements graduels, mais aussi des retours au confinement.

Face aux nombreuses pertes d'emploi, les ménages du Québec et du Canada ont pu compter sur l'appui gouvernemental pour leurs revenus. La Banque du Canada a réduit au minimum son taux directeur. En dépit de la tourmente internationale, le dollar canadien est, pour sa part, demeuré en moyenne, en 2020, presque au même niveau qu'en 2019, soit à 0,74 $ US comparativement à 0,75 $ US.

FIGURE 1 – VARIATION DU PIB RÉEL DANS LES PRINCIPALES RÉGIONS DU MONDE, DE 2018 À 2020



Sources : Fonds monétaire international, *Perspectives de l'économie mondiale,* octobre et Janvier 2021; Banque du Canada, *Rapport sur la politique monétaire* – Janvier 2021; ministère des Finances du Québec, *Le point sur la situation économique et financière du Québec – Automne 2020*; Institut de la statistique du Québec; divers établissements financiers; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

LE CONTEXTE PANDÉMIQUE ET LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE

La pandémie a eu un impact majeur sur l'industrie bioalimentaire, notamment au Québec. Du jour au lendemain, la demande de produits destinés aux services alimentaires, tels que les restaurants, les traiteurs, les milieux d'enseignement et autres, a presque disparu. Parallèlement, les ménages ont accentué leurs achats pour plusieurs produits alimentaires vendus dans les épiceries.

Le confinement a durement frappé le secteur de la restauration, qui regroupe une importante part des emplois bioalimentaires au Québec. Compte tenu de la fermeture des salles à manger, plusieurs établissements de restauration se sont tournés vers la livraison à domicile et les commandes à emporter, dans un processus qui a pris plus ou moins de temps à se mettre en place selon les types de restaurant.

La pandémie s'est répercutée sur la chaîne d'approvisionnement bioalimentaire. L'application des mesures sanitaires pour la sécurité des travailleurs, les éclosions de COVID-19 et les quarantaines ont notamment ralenti les activités des usines d'abattage, tant au Québec qu'à l'échelle nord-américaine. Des transformateurs ont dû adapter leurs chaînes de production au transfert de la demande de produits destinés aux services alimentaires vers celle de produits de consommation destinés aux tablettes d'épicerie. De plus, la pandémie a réduit le nombre de travailleurs étrangers temporaires disponibles, sur lesquels comptent de nombreuses entreprises agricoles et bioalimentaires. Cela a été le cas au Québec, à l'échelle canadienne, aux États-Unis, en Europe et ailleurs dans le monde.

Néanmoins, le secteur a pu compter sur la résilience de la demande des marchés extérieurs pour les produits alimentaires, et ce, en dépit de l'importante récession mondiale. On ne peut pas en dire autant pour tous les secteurs, alors que le volume du commerce mondial de biens a chuté de 8 % en 2020[1].

LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

Concernant l'industrie bioalimentaire du Québec, la baisse du PIB réel est estimée de manière provisoire, en 2020, à 7 % sur la base des données partielles disponibles[2]. Le PIB bioalimentaire s'élèverait ainsi à 26 milliards de dollars (G$)[3]. En raison de la situation particulière causée par la pandémie de COVID-19, notamment du deuxième confinement qui a eu lieu durant le quatrième trimestre, ces estimations pourraient faire l'objet de révisions plus importantes qu'habituellement.

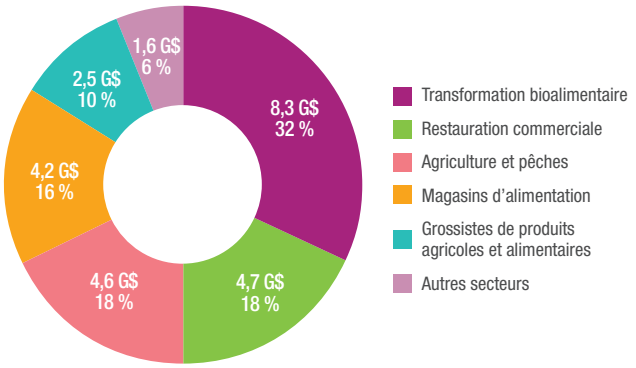
1 Selon les estimations du Fonds monétaire international.

2 Estimation basée sur les neuf premiers mois de l'année 2020.

3 En dollars enchaînés de 2012. Les données du PIB réel présentées pour l'industrie bioalimentaire et ses secteurs ne prennent pas en compte le cannabis.

Ce résultat s'explique principalement par le recul de 30 % du PIB réel dans le secteur de la restauration commerciale et des débits de boissons. En effet, 18 % du PIB bioalimentaire au Québec provenait de ce secteur d'activité en 2020 comparativement à 24 % en 2019. Le PIB réel du secteur de la transformation bioalimentaire (-3 %) aurait également diminué, alors que celui des secteurs de l'agriculture et des pêches (+4 %) ainsi que celui des magasins d'alimentation dits traditionnels[4] (+2 %) auraient affiché une croissance.

FIGURE 2 – RÉPARTITION DU PIB RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, ESTIMATIONS POUR L'ANNÉE 2020



Source : Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du MAPAQ.

L'EMPLOI DANS LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE

Le repli de l'activité économique lié à la crise de la COVID-19 a mené à des pertes d'emploi. Les données des neuf premiers mois de 2020 annoncent une contraction de l'emploi presque généralisée dans l'industrie bioalimentaire par rapport à l'année 2019. Estimée à 14 %, la baisse de 2020 est surtout attribuable à des pertes dans le secteur de la restauration. Durement touché par les mesures de confinement et les restrictions découlant de la pandémie, ce secteur a également dû composer avec la chute du nombre de touristes. Pour l'ensemble de l'économie québécoise, l'emploi a fléchi de 4,6 %, ce qui représente une diminution de l'ordre de 200 000 emplois.

LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DE LA TRANSFORMATION BIOALIMENTAIRE

En 2020, la valeur des livraisons (ventes) manufacturières dans le secteur de la transformation bioalimentaire du Québec est estimée à 32 G$, ce qui représente une hausse de 1 % par rapport à l'année 2019. Il s'agit de la plus faible augmentation des livraisons au cours des récentes années. Elle s'inscrit tout de même dans la dynamique de croissance amorcée en 2014, qui a permis à la valeur des livraisons de passer de 23 G$ en 2013 à 32 G$ en 2020.

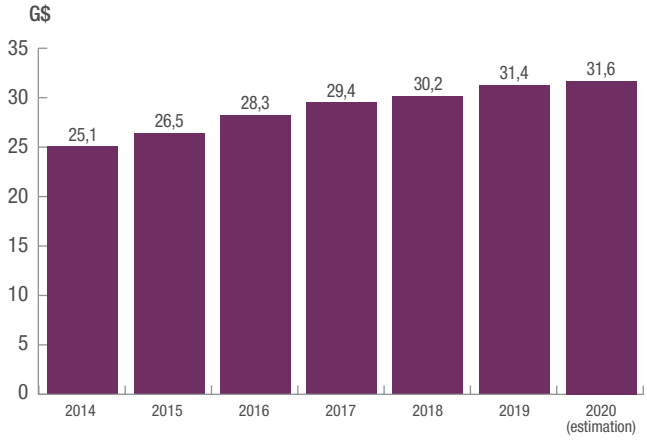
En dépit des nombreux défis engendrés cette année par la pandémie de COVID-19, liés à la disponibilité de la main-d'œuvre, aux fermetures momentanées d'usines, à la gestion des approvisionnements, etc., le secteur de la transformation bioalimentaire a ainsi fait preuve de résilience.

Selon les estimations préliminaires, la valeur des livraisons s'est accrue dans de nombreux domaines de la transformation bioalimentaire en 2020, dont les suivants :

- Transformation de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires (+11 %);
- Boulangeries et fabrication de tortillas (+6 %);
- Fabrication de produits laitiers (+3 %).

En revanche, dans les secteurs de la mouture de céréales et de graines oléagineuses (-1 %) ainsi que de la préparation et du conditionnement de poissons et de fruits de mer (-20 %), les valeurs des livraisons ont diminué.

FIGURE 3 – VALEUR DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DU SECTEUR DE LA TRANSFORMATION BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2014 À 2020



Sources : Statistique Canada, tableau 16-10-0048-01, *Ventes pour les industries manufacturières selon l'industrie et province, données mensuelles*, et tableau 16-10-0117-01, *Statistiques principales pour les industries manufacturières, selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord*; compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2020.

4 Cette catégorie ne comprend pas les magasins de marchandises générales au détail qui vendent des aliments (ex. : Costco, Walmart, Dollarama, pharmacies). Ces magasins font partie de la catégorie « Autres secteurs », qui inclut la restauration non commerciale (ex. : cafétérias en milieu hospitalier) et les ventes directes des producteurs agricoles.

LES PRIX DES ALIMENTS

Au chapitre du coût de l'alimentation, l'année 2020 montre une croissance annuelle à l'image de l'année précédente. Ainsi, les prix des aliments et des boissons alcoolisées ont enregistré des hausses de 2,6 % et de 1,1 % respectivement. Dans les magasins, les prix de tous les groupes de produits ont augmenté. Ce sont surtout les œufs (+6,9 %), la viande (+5,8 %) et le poisson (+5,0 %) qui ont coûté plus cher. Quant aux prix dans les restaurants, la progression de 2,6 % a été inférieure à celle de 2019. Globalement, la pandémie a ralenti le taux d'inflation au Québec (+0,8 %), principalement en raison d'une baisse des dépenses de consommation.

TABLEAU 1 – CROISSANCE DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC EN 2019 ET EN 2020

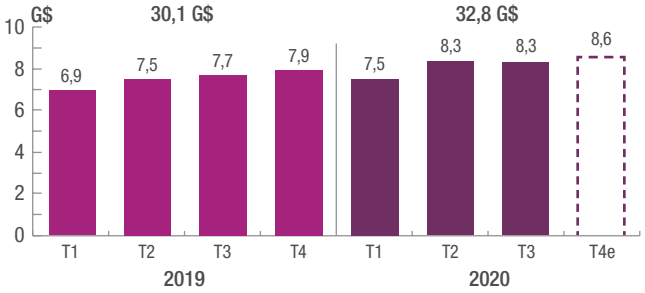
	2019 %	2020 %
IPC — INFLATION (BIENS ET SERVICES)	2,1	0,8
ALIMENTS (RESTAURANTS ET MAGASINS)	**3,0**	**2,6**
Aliments achetés en magasin	2,8	2,5
Viande	2,6	5,8
Légumes frais	11,7	1,3
Fruits frais	4,3	1,2
Poissons, fruits de mer et autres produits	4,9	3,8
Produits laitiers	1,2	1,2
Œufs	5,3	6,9
Produits de boulangerie et céréaliers	2,6	1,6
Autres produits et boissons sans alcool	0,4	2,0
Aliments achetés au restaurant	3,4	2,6
BOISSONS ALCOOLISÉES (restaurants et magasins)	**0,7**	**1,1**

Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

LES VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION

Dans les magasins d'alimentation traditionnels, la valeur cumulative des ventes pour les 11 premiers mois de l'année 2020 s'élève à 29,8 G$, ce qui correspond à une hausse de 8,7 % par rapport à la même période de 2019. Ainsi, les ventes annuelles totales devraient atteindre 32,8 G$ en 2020. La croissance annuelle anticipée, de l'ordre de 8,7 %, est légèrement soutenue par une hausse de 2,2 %[5] des prix des aliments et des boissons vendus en magasin. À titre de comparaison, notons que, dans l'ensemble du commerce de détail au Québec, les ventes des 11 premiers mois de 2020 affichent un repli de 1,4 % par rapport à la même période de 2019.

FIGURE 4 – VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION AU QUÉBEC EN 2019 ET EN 2020



T : Trimestre
e : Estimation
Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

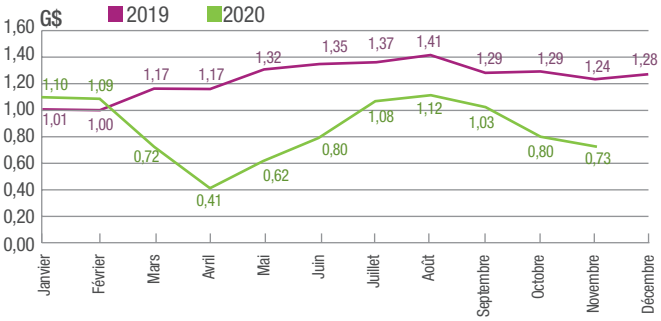
LES RECETTES DE LA RESTAURATION

Au Québec, les recettes de la restauration commerciale ont totalisé 9,5 G$ au cours des mois de janvier à novembre 2020. Par rapport à la valeur de 13,6 G$ enregistrée durant la même période en 2019[6], il s'agit d'une baisse historique de 30 %. Elle est attribuable à la pandémie de COVID-19, qui a mené à la fermeture de toutes les salles à manger et de tous les bars de la mi-mars à la mi-juin 2020, puis à compter de l'automne dans la majorité des régions. Dans ce contexte, les restaurants qui en avaient la possibilité se sont limités aux commandes à emporter et à la livraison à domicile.

Le recul s'est observé de façon plus importante dans les débits de boissons (-56 %), les services de restauration spéciaux (-45 %) – qui regroupent les services de restauration contractuels, les traiteurs, les cantines et les comptoirs mobiles – et les restaurants à service complet (-38 %). En ce qui concerne les recettes de la restauration à service restreint, les pertes ont été plus limitées (-12 %), dans un contexte où cette catégorie d'établissements fait déjà une large place aux commandes à emporter ou à la livraison à domicile.

À titre d'information, mentionnons que les recettes de la restauration ont enregistré un recul de 31 % en Ontario durant cette période et de 28 % à l'échelle canadienne.

FIGURE 5 – RECETTES DE LA RESTAURATION COMMERCIALE AU QUÉBEC EN 2019 ET EN 2020



Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

5 Taux combinant les aliments et les boissons alcoolisées vendus en magasin.

6 Pour l'ensemble de l'année 2019, elles ont totalisé 14,9 G$.

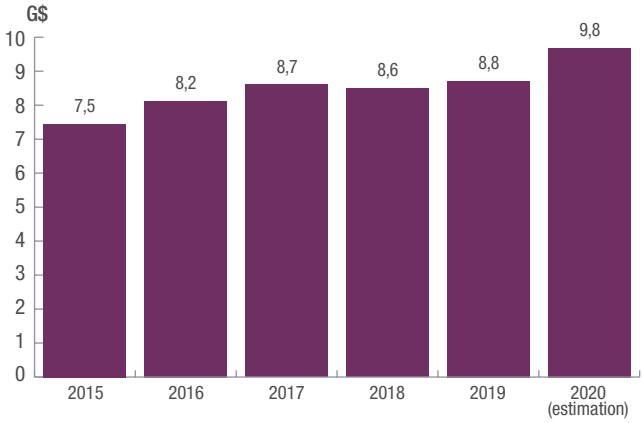
LES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES

Sur la base des données des 11 premiers mois de l'année, les exportations bioalimentaires internationales du Québec sont estimées à 9,8 G$ en 2020. Cela représente un accroissement de 11 % ou de 976 millions de dollars (M$) en comparaison des exportations de l'année 2019. Ces résultats ont été enregistrés alors que le secteur bioalimentaire a eu à composer avec la pandémie de COVID-19 et les diverses mesures mises en œuvre au Québec, au Canada et chez leurs partenaires commerciaux pour contrer la propagation.

La progression de la valeur des exportations bioalimentaires du Québec est principalement attribuable à différents produits tels que la viande de porc (+23 % ou +405 M$), les fèves de soya (+77 % ou +369 M$), les préparations alimentaires diverses (+17 % ou +107 M$) et les produits de l'acériculture (+21 % ou +85 M$). Toutefois, certains groupes de produits ont connu un recul de la valeur de leurs exportations au cours de l'année 2020. Il s'agit, entre autres, des poissons et des fruits de mer (-21 % ou -88 M$), de la viande bovine (-22 % ou -35 M$), des produits du café et du thé (-9 % ou -18 M$) de même que des céréales non transformées (-9 % ou -18 M$).

Les États-Unis demeurent la première destination internationale des produits bioalimentaires du Québec, une hausse de 1 % ou de 63 M$ ayant été observée à cet égard par rapport à 2019. Cependant, leur part dans les exportations bioalimentaires internationales du Québec, qui se situait, depuis des années, autour de 68 %, est estimée à 63 % en 2020. Au même moment, les estimations montrent une forte augmentation des exportations bioalimentaires du Québec vers la Chine (+176 % ou +851 M$), après une diminution constatée en 2019. À cet égard, la vigueur de la demande chinoise pour le porc et le soya a fortement contribué à la croissance des exportations bioalimentaires internationales du Québec en 2020. Les exportations vers d'autres marchés importants, tels que l'Union européenne, ont également augmenté en 2020, tandis que celles à destination du Japon ont fléchi.

FIGURE 6 – EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DE 2015 À 2020



Source : Global Trade Tracker; compilation et estimation du MAPAQ.

LES REVENUS AGRICOLES

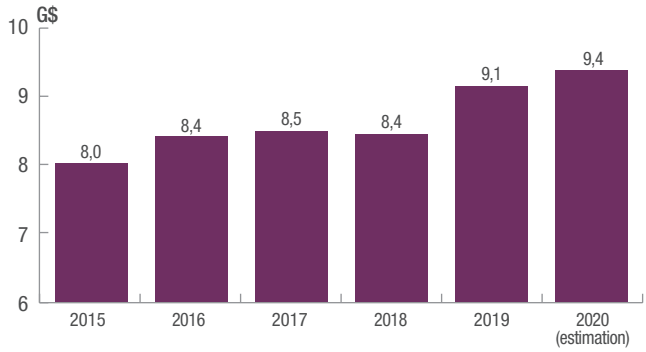
Les recettes monétaires que les producteurs agricoles ont tirées du marché en 2020 sont estimées à environ 9,4 G$. Ces recettes, qui correspondent aux ventes agricoles, ont enregistré une hausse de l'ordre de 3 % par rapport à l'année 2019. Cette augmentation s'explique notamment par les gains accumulés dans les principales productions animales avant le déclenchement de la pandémie, de meilleurs rendements à l'entaille dans l'acériculture et l'émergence de la culture de cannabis autorisée sous licence.

En outre, en début d'année, la demande pour les produits laitiers et la volaille poursuivait alors sa croissance pré-COVID-19. De même, avant que le ralentissement de la chaîne d'abattage ne fasse pression à la baisse sur les prix de référence nord-américains, les prix consentis aux producteurs de porc étaient plus avantageux en raison d'une vigoureuse demande mondiale à l'importation, une conséquence de la peste porcine africaine qui sévit en Chine.

Quant aux érablières, la récolte du printemps dernier a atteint un sommet sans précédent pour une deuxième année consécutive. Les conditions météorologiques ont favorisé des rendements à l'entaille historiquement élevés en 2020. Par ailleurs, notons que l'expansion de la culture de cannabis autorisée sous licence a également contribué, en 2020, à la hausse des recettes monétaires agricoles tirées du marché[7].

Ces facteurs ont assuré une croissance des ventes agricoles, dans leur ensemble, malgré les reculs enregistrés dans le cas de nombreuses cultures. La réduction du nombre de travailleurs étrangers temporaires disponibles due à la pandémie et des conditions météorologiques défavorables, au cours de l'été, ont en effet pénalisé les revenus de marché dans plusieurs productions végétales.

FIGURE 7 – RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DE 2015 À 2020



Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0046, *Recettes monétaires agricoles*; compilation et estimation du MAPAQ pour l'année 2020.

7 À titre d'information, les recettes monétaires tirées du marché dans cette production au Québec ont atteint 351 M$ au cours des trois premiers trimestres de 2020, comparativement à 231 M$ pour l'ensemble de l'année 2019.

L'HORIZON 2021

En ce début d'année 2021, les perspectives de reprise économique dépendent, en grande partie, du succès des campagnes de vaccination contre la COVID-19 lancées à travers le monde. À cet égard, l'horizon comporte encore une large part d'incertitude quant au moment où les activités économiques renoueront avec une certaine normalité en 2021 et à la vigueur de ce renouement.

D'ici là, le nombre de nouveaux cas, les foyers d'éclosion, les mesures de confinement, les fermetures d'entreprises de même que la confiance des consommateurs, des entreprises et des investisseurs demeurent autant de facteurs à surveiller. Par ailleurs, si les gouvernements ont pu mettre en place un train de mesures d'urgence de soutien au revenu, cela s'est fait au prix d'un endettement public dont l'envergure se répercutera sur les années à venir.

Il est néanmoins permis d'envisager une amélioration des conditions économiques en 2021, et ce, tant au Québec qu'à l'échelle canadienne et internationale. Dans la mesure où, notamment, l'immunisation des populations permettra le relâchement graduel des contraintes sanitaires, le Fonds monétaire international s'attend à une croissance de 5,5 % de l'économie mondiale. L'institution souligne, entre autres choses, la contribution d'un redressement attendu des échanges commerciaux mondiaux.

Plus près de nous, différentes institutions financières tablent sur une croissance économique de l'ordre de 3 % à 4 % au Québec et à l'échelle canadienne en 2021. En outre, on peut s'attendre à ce que le taux directeur de la Banque du Canada demeure à un niveau minimum, alors que le nouvel Accord Canada–États-Unis–Mexique entre dans sa première année complète d'application.

Plus particulièrement à l'égard du secteur bioalimentaire, plusieurs questions liées à la pandémie de COVID-19 demeurent pertinentes en 2021. Elles concernent notamment la disponibilité des travailleurs étrangers temporaires, les éclosions possibles dans les chaînes de transformation, la réouverture éventuelle complète de tous les services alimentaires et le caractère, momentané ou permanent, des changements d'habitudes des consommateurs en réaction aux contraintes posées par la présence du coronavirus. Par ailleurs, il n'est pas acquis que la contribution du tourisme international à la demande alimentaire au Québec revienne prochainement à la normale.

Néanmoins, le secteur peut compter sur plusieurs éléments de contexte positifs. La demande extérieure s'annonce de nouveau vigoureuse en 2021. De plus, les tensions commerciales internationales, qui perturbent les conditions de marché agroalimentaires, montraient des signes d'apaisement avant le déclenchement de la pandémie[8]. À titre d'information, Exportation et développement Canada s'attend à une progression de 5 % des exportations agroalimentaires canadiennes en 2021.

Enfin, l'on se doit de souligner la résilience dont ont fait preuve jusqu'ici les entreprises des maillons de la production agricole, de la transformation bioalimentaire et de la distribution. À cela, s'ajoute la conscientisation des consommateurs québécois, en contexte de pandémie, à l'égard de la primauté d'un approvisionnement alimentaire sûr et de l'importance de l'achat local.

8 À titre d'information, notons néanmoins le risque posé par la fermeture momentanée de marchés extérieurs à certains fournisseurs à la suite de la détection du coronavirus sur des produits alimentaires.

Agriculture, Pêcheries et Alimentation Québec

DIRECTION DE LA PLANIFICATION, DES POLITIQUES ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES : TÉLÉPHONE : 418 380-2100
RÉDACTION : Yvon Boudreau, Jean-José Grand, Éric Massicotte, Julius Olatounde, Josée Robitaille et Ulrich Zombre

21-0014